

Entretien avec Wilfried Salomé
à l'occasion de la parution
de son ouvrage «Requiem pour un(€) trentenaire»
Août 2014 – L'Action Littéraire

AL : La maison d'édition La matière noire publie à cette rentrée votre ouvrage, "Requiem pour un trentenaire". C'est un chant pour accompagner "la mort" d'une "génération" - sa mort ou sa mutation ?

Les deux, j'espère ! Symboliquement, l'une entraîne l'autre, normalement. On peut toujours rêver. J'adorerai qu'une prise de conscience se produise. J'aimerais que mon texte les réveille. Mais honnêtement, je fonde peu d'espoir sur les trentenaires. A mon sens, c'est trop tard, ils ont creusé leur trou, ils ont soudé leurs chaînes aux jantes de leur C4. Ils doivent payer les traites de la maison, assurer leur train de vie, l'avenir de leurs gosses aux prénoms des années 30. C'est une génération de profs, en somme, dans tous les sens du terme. Des donneurs de leçons, défendant une idée de la tolérance et du "common decency" dissimulant en réalité une acceptation tacite du formatage. Globalement c'est une génération de petits bourgeois qui ont accédé à la propriété sans trop d'efforts, grâce aux parents. Enfin, avec le reste de l'héritage des grands parents, plutôt.

Pour moi, il s'agit de la génération la plus consensuelle depuis des lustres. Ils ne respectent que le classicisme, le traditionalisme, ce qui est figé, en littérature comme en musique. A partir de ça, ils font la pluie et le beau temps sur le microcosme parisien, ils créent les "tendances". Le remix, c'est tout ce qui leur reste. L'illusion de l'ancien monde. L'apparence de la révolte et du talent, sans la substance. Ils sont totalement en décalage avec leur siècle, ils se voilent la face, ils sont dans leurs bulles de champagne. En gros leur devise, ça pourrait être "Amusons nous, puisque tout flambe". J'aimerais qu'une mutation se produise, un électro-choc. Mais comme je disais, il y a trop de fric en jeu pour qu'ils bougent, ils ont trop à perdre. Ils ne peuvent pas se réveiller, car s'il le faisait, ce qu'ils ont construit et leur système de pensée s'effondrerait comme un château de cartes. Ils feraient une dépression nerveuse, car ils seraient obligés d'affronter qui ils sont, et leur responsabilité concernant l'état de décomposition avancée de la culture mainstream dans ce pays. Par obstination à ne pas vouloir le faire, et face à la crise majeure que traverse l'humanité, beaucoup parmi eux tombent même carrément dans le piège de l'extrême droite, par nécessité de trouver un bouc-émissaire à leur lâcheté. Ce qui ne les empêche pas d'avoir comme référence Gainsbourg ou Jim Morrison!! Le système les a rendu totalement schizophrènes, ils sont pris au piège.

Dans "Requiem pour un trentenaire", j'analyse pourquoi ils n'ont pas réussi à jouer leur rôle historique, qui était de déminer l'oppression dans le langage, d'accoucher d'une nouvelle forme de société, bref de faire muter Mai 68, d'envoyer la deuxième salve en intégrant les avancées de la mécanique quantique à leur manière de concevoir le monde, la société, les rapports humains. Les trentenaires ont loupé le train des années 2000, et celui de l'histoire. Tout était pourtant entre leurs mains à la fin des années 80 et dans les années 90 avec, notamment, l'avènement de la House music puis de la Techno, ce que j'explique également dans mon essai. Mais ça leur a fait peur et bon, ils ont flippé. Ils flippent encore, d'ailleurs. Plus que jamais même. Mais il ne l'avoueront jamais.

La où ce n'est plus drôle, et même meurtrier, c'est qu'ils élèvent leurs enfants dans un monde qui n'existe plus. Ils sont dans le déni total du méta-fachisme ambiant, ils ne donnent pas à leurs enfants les bons outils pour saisir le monde tel qu'il est aujourd'hui, c'est à dire en profonde mutation, pour le pire et le meilleur, aussi bien dans la forme que sur le fond. Ils sont persuadés que leurs gosses sont des surdoués, alors qu'ils sont tout simplement, dès 10 ans, en surchauffe intellectuelle, en dépression nerveuse latente. Parce qu'ils sentent bien, instinctivement, que quelque chose ne colle pas. Que les parents leur ont collé une bombe dans la poche. Avec l'adolescence puis la jeunesse de leurs enfants, les trentenaires vont se prendre une claque majeure. Alors qu'ils s'imaginent stylés et à la coule, ils vont d'un coup se retrouver relégués au musée Grevin, avec un costume de Kapo. Mais bon, il y a des trentenaires survivants, quand même. Mais ce n'est pas la majorité, malheureusement. J'écris pour ceux de ma génération qui ont encore un cœur, et qui souffrent. Et pour la jeune génération, qui me le rend bien, si j'en juge par les mails de lecteurs entre 17 et 19 ans que je reçois.

Il y a quelques jours, L'Action Littéraire a publié [votre court texte consacré à Dieudonné](#). Vous faites le constat, affligeant, du "suicide spirituel" d'un artiste. Vous dites qu'il aurait pu être un "grand révolutionnaire" - c'est-à-dire ? Et comment comprendre qu'un individu, dont le "profil" a été longtemps moqué et insulté par les gueulards des meutes d'extrême-droite, ait pu devenir leur référence, qu'il l'accepte, en oubliant le passé raciste qu'il prétend mettre en cause ?

Mais parce qu'il leur offre un bouc-émissaire ! Le voilà, finalement, le "choc de simplification" voulu par Hollande : L'ennemi commun ! Rien de tel pour faire s'accorder les opinions divergentes, c'est vieux comme le monde, comme technique. Pour ce qui est de gommer les invraisemblances idéologiques, il suffit aux militants d'extrême droite d'avoir recours au principe du "bon" noir, du "bon" arabe, et du "bon" juif. Dans l'esprit des aficionados de Dieudonné, le "bon juif" étant bien sur celui qui se rallie à la cause pour dénoncer lui aussi le complot américano-sioniste. Et Dieudonné, lui, pour les leaders d'extrême droite, est devenu le "bon" noir. Celui qui a enfin compris, qui a rallié l'extrême-droite et l'esprit néo-libéral de la vieille garde du FN qui, derrière la façade Marine, prône toujours la destruction de l'état au profit du contrôle des réseaux financiers. Avec son ananassurance, Dieudonné, contrairement aux apparences, est tout à fait en accord avec la tendance historique néo-libéral du FN.

En réalité l'extrême-droite s'en fout, de Dieudonné, elle voit juste son intérêt.

Pour les véritables extrémistes, les purs et durs, Dieudonné, c'est une bête de foire, le noir "Banania", mais il ne le voit pas. Quand on connaît les discours anti-esclavagiste qu'il tient sur scène, c'est à mourir de rire. Vu comme ça, oui, ses derniers spectacles sont peut-être drôles, je ne sais pas...Par contre, au niveau subconscient, ce qui est sur, c'est que ça se gâte... A ce niveau là, ses "sketches" sont d'une authenticité pathétique à tirer les larmes. "Dieudonné se prend le mur", tout ça...Il est devenu la principale cible de l'artiste en lui, qui se fout ouvertement de la gueule de l'Homme qu'il est devenu...Avec Dieudonné, on est pas loin du syndrome de Stockholm. C'est pas pour rien qu'il est affilié à Soral. "Egalité Réconciliation", c'est ce qu'il cherche, en réalité. Avec lui même. Tout comme Soral. Mais le moins que l'on puisse dire c'est qu'il n'en prend pas le chemin. Il me fait penser au personnage de cet ancien titre de Jacques Higelin, "Géant Jones", l'histoire d'un boxeur. "Ta vie, Géant Jones, n'était qu'un long et douloureux combat contre toi même". Dieudonné, pour moi, ce n'est pas la bête immonde. A mon sens l'éléphant d'Asu zoa, c'est plutôt John Merrick, Elephant Man...Un John Merrick qui a basculé, à cause de la souffrance.

Comment dire ?...

Ce n'est un secret pour personne que Dieudonné était parmi les meilleurs, sinon le meilleur humoriste de sa génération. C'est une intelligence brillante, même à l'heure actuelle. La plupart de ses détracteurs sont obligés de le reconnaître. Ceux qui refusent de l'admettre prennent de gros risques en le sous estimant. Sa volonté est sans faille. Même s'il se fourvoie, il ira jusqu'au bout et mettra son esprit analytique au service de ce qu'il croit être la vérité, son combat. Son "rôle historique". C'est cette assurance, cette force de persuasion qui attire, qui a toujours attiré son public. Même si, tout comme lui, son public a bien changé.

Nous sommes face à une personnalité infiniment complexe, devant un homme qui, à la base, a un cœur immense. Un cœur trop gros pour lui. C'est une déformation coronarienne fréquente chez les grands artistes. Plus emphatiques que la moyenne aux douleurs des autres (ce qui fait une grande part de leur talent de leur intelligence sensible), s'ils ne trouvent pas en eux les réserves d'espoir suffisantes, ce genre d'artiste, à de rares exception près, s'auto-détruit sur la durée, car rien ne change jamais. L'oppression perdure, l'injuste avec elle. Généralement ils sont trop libres penseurs pour se réfugier dans la religion. Alors, à part la destruction par les drogues, que leur reste-t-il ? A part poser des bombes ? Et bien, la lutte politique. Attaquer le système efficacement, c'est à dire le déminer dans la tête des populations. Mettre la vérité de l'oppression quotidienne à jour, pour éveiller les consciences.

Et c'est bien là où l'intelligence de Dieudonné entre en jeu, et où tout se complexifie. Car Dieudonné a raison sur la quasi totalité de ce qu'il avance. Oui nous sommes tous des esclaves, et nous collaborons tous peu ou prou, chaque jour, par notre lâcheté et notre silence, par notre manque de ressenti et de fierté, à l'expansion de l'horreur, de l'oppression et de la misère. A mon sens Dieudonné a bien compris que nous sommes face à une guerre du logos, idéologique, de l'image, du symbole, cyniquement voulue par le système capitaliste consumériste, et ayant pour finalité de faire place nette. C'est à dire d'éradiquer l'intelligence et l'esprit critique des populations afin d'assurer sa pérennité. C'est parce qu'il a saisi cela, et qu'il avait la possibilité de le mettre en scène intelligemment, de le faire comprendre dans la catharsis par le biais de son talent d'humoriste, que Dieudonné aurait pu, à mon sens, devenir ce que beaucoup attendait de lui. Un révolutionnaire, une sorte de Coluche, un homme qui arrive à atomiser la frontière entre l'art et la politique. Un type qui réussit à ouvrir une brèche, à faire l'unanimité, à devenir une voix réunissant derrière elle la majorité des laisser- pour- compte.

Le peuple, quoi.

Malheureusement, si Dieudonné a raison dans le constat, terrible, qu'il fait de l'oppression physique des populations, c'est sur les conclusions qu'il en tire, et surtout sur les coupables qu'il désigne qu'il se vautre misérablement, par le truchement d'un ego énorme, aussi énorme que son talent. C'est toujours dans cette faille égotique, cette souffrance non-résolue que s'engouffre l'oppression. Au dessus c'est le soleil, oui. Enfin, plutôt, juste au dessus, *c'était* le soleil. Celui de la lucidité au delà de l'ego, l'ultime étape qui aurait fait de lui un cœur libéré, et donc un véritable combattant. Eh oui : la victoire du système néolibéral est de réussir à nous faire oublier ce qu'est l'AMOUR. Il y était presque, mais en se choisissant un bouc émissaire, il finit comme Icare. Je trouve cela dramatiquement triste, pour lui d'une part, et pour les artistes d'avant-garde d'autre part, car il va faire perdre un temps énorme aux réels dissidents, et discréditer pour un bon bout de temps les réelles bonnes volontés. En résumant la profonde crise existentielle et de civilisation supportée par l'humanité à une sorte de complot américano-sioniste, il s'est écrasé sur la ligne de départ, la prenant pour celle de l'arrivée. Au final, il joue exactement le rôle que le système a décidé de lui faire jouer, là où il s'imagine au contraire s'en être affranchi.

Car malgré ce que pense bien naïvement Dieudonné, le système n'est pas plus sioniste que breton que chinois que papou que dirigé en sous-marin par ma grand-mère. Le système est une machine consumériste devenue folle, possiblement génocidaire pour l'espèce humaine dans son intégralité, un concept économique mondialisé devenu Meta-fasciste, un virus qui a muté, sans chef. Il n'y a pas de *coupables identifiables*, ni surtout pas de pilote dans l'avion. Comme beaucoup de gens (oserais-je dire la majorité ?) et c'est là où il devient symptomatique de son époque, c'est cette terrible vérité que Dieudonné ne semble pas vouloir admettre, car elle est plus terrible et horripilante que tout : nous sommes TOUS coupables et TOUS responsables de ne pas changer, sur l'heure, à cette minute, notre manière de concevoir les choses, le monde, le réel. Coupable de ne pas regarder le nouveau paradigme qui se dessine sous nos yeux, par peur de l'inconnu, de l'inédit. Mais c'est un autre débat.

Le système, à mon sens, est un pur concept mental qui est en train d'être renvoyé aux oubliettes de l'Histoire, grâce aux avancées de la métaphysique quantique. Notre actuelle définition du "réel" est en train d'être balayée, et ceci sera aussi indéniable d'ici quelques décennies que la découverte par Galilée de la rondeur de notre astre.

Face à ces bouleversements psychophysiques, si vous ne regardez pas les choses de haut, si vous continuez à essayer de comprendre le XXI^{ème} siècle avec des concepts datant du XVIII^{ème}, si vous ne disposez pas du modèle adéquat vous permettant de saisir réellement le contexte et la situation, vous êtes englouti dans l'effondrement d'un concept psychique, prisonnier d'une équation invalide.

Dieudonné croit accélérer la chute du système, mais il aide surtout à entraîner avec lui les gens dans l'abîme. Maintenant, le "mal absolu", ce genre de truc, je n'y crois pas. Il faut arrêter de le stigmatiser, de le diaboliser. Je suis un Humaniste, je pense que faire le mal en conscience est extrêmement rare. Par définition, cela me paraît même impossible. Il n'existe pour moi que des intelligences qui se fourvoient. Et l'ignorance est insidieuse, elle sait se rendre sexy, attirante, se doter des appareils de la conscience. La conscience est (aussi) un chemin semé d'embûche, et les certitudes font partie des plus dangereuses.

Je suis persuadé que dans son esprit, Dieudonné arrive sans problème à faire le grand écart entre le militant anti-raciste qu'il était et l'anti-sémite acoquiné aux néo-nazis qu'il est devenu. Lui doit certainement se penser en accord avec sa lutte originelle pour la liberté de tous. Car je suis certain qu'il est sincère quand il prétend ne pas être antisémite, et c'est bien là tout le drame. Comme je disais, tout cela vient pour moi d'une souffrance non-résolue, légitime, présente également chez les militants d'extrême-droite et expliquant qu'ils se reconnaissent en lui. Bernard Stiegler estime que cela vient de la perte du sentiment d'exister, et je suis assez d'accord avec cette idée. Pour éviter d'avoir à affronter la souffrance existentielle, il y a alors nécessité de trouver un bouc émissaire. Toute la structure de pensée converge alors vers l'obsession désignée, on tombe dans l'affect pur, on nie l'évidence, on voit ce que l'on veut voir. Comme chez Soral, le raisonnement de Dieudonné donne de prime abord l'apparence d'une cohérence, mais en réalité à un moment donné ça bascule dans le syllogisme pur. Un truc du style : "Les Sionistes sont les Nazis. Les Sionistes sont des juifs. Donc les nazis étaient juifs. Donc il n'y a jamais eu de Nazis". C'est ce genre de retournement de la pensée qui fait que certains en arrivent à croire que la Shoah était un complot juif ayant pour but la création d'Israël. C'est comme ça que, petit à petit, on devient néga-sioniste ou conspira-sioniste tout en restant persuadé être resté fidèle à ses convictions de départ. J'ai moi-même discuté avec des aficionados de Soral et Dieudonné, qui m'ont soutenu que les chambres à gaz n'ont jamais existé. L'un d'eux, face à mon désaccord, et en s'appuyant sur mon patronyme (dans son esprit sans conteste à consonance juive) m'a alors dit que je mériterais d'être "*massacré*".

J'en ris encore.

S'il était véritablement un "combattant anti-système", alors Dieudonné devrait alors de toute urgence s'exprimer sur cette réalité, et se désolidariser de cette partie de ces admirateurs. Car il ne s'agit pas d'un cas isolé, mais d'une réelle partie de son public. Mais c'est étrange: j'ai comme dans l'idée qu'il ne le fera pas.

Je pense qu'il était un artiste de grand talent, et qu'il a explosé en vol. Je pense que nous avons perdu un grand artiste, dont nous aurions certainement eu besoin en ces temps troublés. Au lieu de ça nous assistons en direct à sa déchéance. Un peu comme celle de Gérard Depardieu applaudissant Vladimir Poutine. L'un s'abîme dans l'alcool, l'autre dans un délire idéologique, mais dans les deux cas il s'agit d'une déchéance d'une grande tristesse.

Depuis votre précédent ouvrage et même avant, vous avez l'obsession de tailler en pièce le cynisme, pour lequel les "rêves", "l'utopie", sont des "chimères". Vous tenez même un discours "romantico-papiste" (sic et lol) sur "l'Amour", vous invitez les hommes à ne pas céder sur leur faim de. Mais précisément, comment faire quand on est infecté par ce virus "réaliste" ?

Romantico-papiste ? Ah bon, je note. Je n'avais pas ça en boutique. J'ai eu droit à du "gourou ésotérique", du "pseudo marxisant qui croit avoir tout compris"... et du "narcissique sublimaire" de la part d'un psychologue clinicien. Qui a fini, d'ailleurs, à court d'arguments, par menacer de venir me casser la gueule. Ce qui laisse rêveur quand à la facilité avec laquelle on décerne, de nos jours, ce genre de diplôme...

...Plus sérieusement, on en revient à ce que je disais plus haut. Grâce à la mécanique quantique nous savons désormais avec certitude que nos pensées et le monde physique sont interconnectés constamment. Que le métaphysique, définitivement, contrôle le physique. Notre actuelle conception matérialiste de la réalité est en train de rejoindre les limbes des tentatives de compréhensions avortées du réel, ou tout au moins d'être dissoute dans un modèle élargi, plus vaste, unitaire des anciens paradoxes. Un modèle psychophysique, synchrone, rendant toute sa place à la conscience humaine. Ce qui explique la confusion générale : l'inconnu, l'inédit effraie.

Surtout qu'actuellement, affronter la réalité, et l'avenir, signifie rien moins que mourir symboliquement à tout ce que nous avons tenu pour réel depuis plusieurs siècles. La nature ondulatoire de la matière, sa simple "tendance à exister", sa profonde réactivité et unité avec la conscience ou le subconscient, par exemple. Quand on a été habitué à évoluer dans un monde simplifié, binaire, uniquement constitué de relations de causes à effets, et que l'on vient vous expliquer que les relations a-causales existent, que deux événements distants dans le temps et l'espace peuvent bel et bien être liés, que votre conscience n'est pas locale, qu'elle n'est pas située dans votre cerveau, mais qu'elle est non-locale, cosmique, que vous pouvez créer de nouvelles connexions neuronales par le biais du neurofeedback, bon...rien d'étonnant à ce que les résistances psychologiques soient nombreuses.

Nous entrons dans une nouvelle ère, l'ère post-matérialiste, et quand on voit le temps que met un simple individu à changer les comportements néfastes pour lui-même, à briser la boucle de la répétition et de la fatalité, (notamment dans ses relations amoureuses), imaginez une société !! ...Et pourtant, il s'agit ici d'une simple remémoration de ce qu'avait déjà compris Platon, ou Sénèque, avec son " quand tu auras désappris à espérer, je t'apprendrai à vouloir".

C'est l'idée même de chef, de leader, qui est en train de disparaître. L'oppression est en réalité en train de mourir, et comme un agonisant se redresse une dernière fois, persuadé de sa guérison. Mais dans les faits le matérialisme, comme le capitalisme consumériste, sont en miettes. Et au delà des apparences de l'effondrement, qui me paraît tout bonnement logique et même bénéfique pour une grande part, je suis persuadé que nous vivons une époque des plus motivantes, la plus excitante depuis bien longtemps. A condition, bien sur, de ne pas avoir la tête dans le guidon, de prendre le bon virage. Oui nous roulons fièrement vers l'abîme en faisant un selfie, mais simplement en relevant la tête, nous pouvons apercevoir le chemin qui se trace devant nous, et éviter, individuellement, en prenant le bon virage, de participer à l'horreur régressive, meurtrière et génocidaire en marche. Car la métaphysique est en train de venir au secours de la désillusion générale, elle nous apporte une solution à la crise psycho-pathologique identitaire, existentielle, du manque de croyance en soi, en la vie, en l'amour, en l'avenir.

C'est la première fois depuis des lustres que l'évolution nous parle, que la vie elle-même nous indique un nouveau chemin. C'est tout bonnement fascinant, et je trouve assez terrifiant que la majorité des êtres ne le remarque pas, ne s'y intéresse pas. Car lorsque l'on s'intéresse à ce modèle dont je vous parle, la situation actuelle devient intelligible. Le champ des possibles, d'un coup, apparaît nettement derrière les décombres et l'enfumage.

J'en viens donc à penser que c'est une volonté délibérée du capitalisme financiarisé, du marketing et des mass-médias, de garder les gens dans l'ignorance de la réalité, alors j'essaie simplement de faire mon job, celui de l'écrivain, celui de Proust, qui disait " les glissements de terrains mettent des générations à se réaliser : j'essaie d'accélérer le mouvement". Et de Kerouac, qui a surenchéri avec son " Je suis un Proust au pas de course".

Je ne ne sors pas de nulle part, mon petit bouquet d'idées "révolutionnaires" à la main. Tout ceci est extrêmement pensé, construit, étudié, vérifié. Je suis porteur de la connaissance des écrivains m'ayant précédé, j'actualise le message, dans l'espoir de le passer à ceux qui me suivront. Bref je déconne avec beaucoup de choses, mais je prends mon job au sérieux, voyez. J'apporte ma pierre à l'édification (l'érection!!) de cette nouvelle cathédrale de la forme dont la construction à été commencée il y a longtemps, et qui perdure, se poursuit, s'affine, se précise. J'essaie de faire entendre, quitte à sembler m'égosiller dans le désert, que nous sommes déjà demain. Qu'il faut arrêter avec hier pour réaliser collectivement le présent, c'est à dire le basculement entre le monde "ancien", mort, et le monde "nouveau", vivant. Tout en sachant que, dans ce contexte, "le plus vite possible" signifie déjà être en retard sur le présent, puisque le changement de civilisation est déjà entamé, et qu'il est irréversible. La question, à mon sens, est simplement de limiter la casse, en prenant conscience que la crise actuelle, semblable à une profonde dépression nerveuse, est un signal d'alarme qu'il nous faut écouter, et positiver. Une désintégration positive d'anciens schèmes de penser le monde, désormais invalides. Tant que nous ne ferons pas cela, rien ne changera, tout continuera à baigner dans le sang, c'est une évidence purement et tragiquement mathématique. Pour ne pas dire cartésienne.

La solution aux errements idéologiques subséquents à la chute de notre civilisation matérialiste/consumériste viendra de l'alliance des écrivains, des poètes, des neuro-scientifiques et des métaphysiciens, j'en suis intimement convaincu. Et je prends date. Dans ce contexte on peut bien me considérer comme un rêveur, ou un utopiste. Pour moi les grands rêveurs, les grands utopistes, se sont ceux qui croient encore que l'on pourra sauver notre modèle de société, notre manière actuelle de concevoir la politique, les relations entre les êtres, ou même, plus grave encore, le système capitaliste consumériste. Là, on est même plus dans l'utopie, mais dans le déni pur et simple de la réalité du troisième millénaire. Qui a commencé pour de bon. Et pied au plancher, encore.

Vous écrivez : "Pour le pire ou le meilleur, la situation force les êtres éveillés à faire un choix. Plus personne ne peut décemment se permettre de cautionner leur inertie sous peine de passer, dans quelques années, pour avoir fait semblant de ne pas savoir. Sans prendre le risque de se retrouver assimilé à la cohorte des grabataires de la psyché. Au mieux. À celle des lâches et des meurtriers par omission. Au pire. Oui le monde a changé. Et il ne s'agit que des prémices de ses mutations. Cependant, continuer comme le font les trentenaires à véhiculer une vision occidentale individualiste, matérialiste donc mortifère, des rapports humains en refusant de percevoir l'espérance libératrice pointant derrière les foyers de violences urbaines éclatant sur tous les continents — et bientôt sous leurs fenêtres — c'est nier qu'une page de trois tonnes de béton vient de se tourner. C'est nier que l'Humanité du troisième millénaire devra, pour être en harmonie avec le monde, faire l'alliance acausale quantique de l'esprit et de la matière ou, vraisemblablement, périr. Ils ne sont pas en possession de la grille de lecture, du modèle métaphysique qui leur permettrait de saisir leur époque. Ce modèle cosmique, universel, cette équation existentielle unitaire était pourtant sous leurs yeux, pour ne pas dire entre leurs mains, dans les années 90. Mais non. Derrière l'avènement prévisible des débordements géopolitiques simultanés, conséquence des frustrations accumulées depuis plusieurs générations, ces cons-là refusent toujours de percevoir la réelle aspiration des peuples au renouvellement spirituel et à la paix."

"Profitant de la confusion cartographique idéologique ambiante générale, les financiers du FMI et leurs nombreux amis du CAC 40, ces pustuleux chantres des théories dogmatiques d'ultra droite camouflées sous la respectabilité du costume trois pièces, laissent donc supposer que les opposants à leur vision économico-existentielle mondiale pourront toujours dégager en enfer s'ils ne s'y rallient pas, installant par là même l'idée qu'il s'agit d'un amas négligeable de sombres crétins niant au prophète sa véritable nature. Il est impératif de les considérer à court terme comme des assassins en puissance. Car depuis sa mise en application, cette conception néolibérale des relations humaines nous a prouvé qu'elle ne laisse aucune possibilité de décision et de regard sur sa propre vie au citoyen ayant des visées philosophiques ou intellectuelles différentes. De plus en plus névrotiques et versatiles, les forces étatiques en présence nous démontrent chaque jour l'invalidité d'un programme reposant sur la seule accession au pouvoir. Ces machines se bornent désormais à reléguer la démocratie au rang d'une façade destinée à duper les plus naïfs. À une population manipulée par un contrôle politique apparent cachant une hargne économique féroce, il ne reste donc plus qu'à choisir de se mordre sérieusement les doigts ou de la boucler. Ou encore de piocher dans le panel de toutes les formes d'autodestruction imaginables."

Celles-là étant bien les seules à être servies sur un plateau d'argent. Parmi les choses que j'aime dans cette époque, donc, il y a sa capacité à ne pas s'encombrer de demi-mesures. Ce siècle sera décisif. Cependant, il n'est pas trop tard pour en faire une période charnière plutôt qu'un charnier supplémentaire. Il suffit pour cela, et en premier lieu, de fermer promptement leur claque-merde aux prophètes des Apocalypses de tout acabit."

Pour l'ensemble de ces "appels", l'individualisme ne grève-t-il pas les possibilités et les chances de combattre ? Comment comprendre que, pour ceux qui écrivent comme pour ceux qui créent, en France, il n'y ait pas de mouvement commun, comme il a pu exister un "surréalisme", des mouvements/creusets ?

Oh, il y en a un, de mouvement, mais il balbutie ses premiers sons, il ne s'est pas encore clairement affirmé, il cherche à s'auto-définir, à s'affranchir complètement des anciens codes, des anciennes normes. C'est du work in progress.

Cela dit, en soi, c'est déjà infiniment positif.

Petit à petit, les artistes se regroupent, se réveillent. Les écrivains, les musiciens, les peintres se détachent de grosses structures, des galeries d'arts, du marché de l'art. Par exemple, dans les années 90 et même 2000, un artiste qui s'auto-produisait était considéré comme un raté, un type dont personne n'avait voulu, qui avait épuisé toutes les autres solutions. Maintenant, l'image a changée, l'auto-production est vue comme un signal de dissidence positive, le crowdfunding est rentré dans les mœurs. Vous êtes plus crédible en auto-production participative que si vous êtes affilié à un dinosaure de l'édition littéraire ou musicale. A l'heure actuelle, aucun créateur sérieux n'attend plus rien d'eux. Il faut dire aussi que les dinosaures de l'édition, et avec eux l'arrière-garde des écrivains et des artistes mainstream se sont totalement dé-crédibilisés. Le milieu n'est même plus verrouillé, la porte du coffre fort est carrément soudée. Rien de bon ne sort plus de la Kapital depuis deux décennies, le réseau est saturé. Tout le monde fuit Paris, l'avant-garde a enfin compris que l'arrière-garde n'évoluera pas, qu'elle résistera tant qu'elle pourra, soutenue par les bobos trentenaires, aussi longtemps qu'il y aura de la tune à se faire. Et cette course aberrante au formatage et au consensuel est clairement vu comme de la prostitution. Paris ne fait plus rêver les artistes. En réalité, elle devenue la risée du reste de la France. C'est en région que cela se passe désormais, que ça résiste. Au niveau créatif Paris est devenue la banlieue de la France, mais ça, les artistes mainstream ou espérant encore le devenir ne le voient pas. Ils pensent encore qu'ils sont en première ligne, mais ils ont un vaisseau spatial de retard.